



n°151



UNE LANTERNE

1° lecture du livre du prophète Baruc (Ba 5, 1-9)

Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours, enveloppe-toi dans le manteau de la justice de Dieu, mets sur ta tête le diadème de la gloire de l'Éternel. Dieu va déployer ta splendeur partout sous le ciel, car Dieu, pour toujours, te donnera ces noms : « Paix-de-la-justice » et « Gloire-de-la-piété-envers-Dieu ». Debout, Jérusalem ! tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'orient : vois tes enfants rassemblés du couchant au levant par la parole du Dieu Saint ; ils se réjouissent parce que Dieu se souvient. Tu les avais vus partir à pied, emmenés par les ennemis, et Dieu te les ramène, portés en triomphe, comme sur un trône royal. Car Dieu a décidé que les hautes montagnes et les collines éternelles seraient abaissées, et que les vallées seraient comblées : ainsi la terre sera aplanie, afin qu'Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu. Sur l'ordre de Dieu, les forêts et les arbres odoriférants donneront à Israël leur ombrage ; car Dieu conduira Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire, avec sa miséricorde et sa justice.

Le livre de Baruc ne se trouve pas dans la Bible hébraïque. St Jérôme n'a pas voulu le mettre dans sa traduction latine de cette Bible (la Vulgate) pour cette raison. Par contre il se trouve dans la Bible grecque, placé entre Jérémie et les Lamentations. C'est une de ses versions latines qui a été ajoutée plus tard à la Vulgate. Ce livre est donc « tardif ».

A l'occasion d'un office des Ténèbres (ancien office rituel des Jeudi, Vendredi et Samedi saints), où Jean Racine avait amené Jean de la Fontaine, celui-ci demanda à son ami : « C'était un beau génie que Baruc : qui était-il ? » Question à laquelle il est plus difficile de répondre plus qu'il ne paraît.

A première lecture, le livre se présente comme ayant été rédigé par Baruc, « secrétaire » de Jérémie, pendant l'Exil à Babylone, à l'intention des juifs restés à Jérusalem. Mais les nombreux écarts entre les informations recueillies par les autres écrits de cette époque et les données de Baruc rendent impossible cette présentation.

Baruc est donc un pseudonyme. Ce qui implique un auteur différent, une autre situation historique et d'autres destinataires que ceux énoncés dans le texte.

Ainsi, l'auteur prend pour modèles des récits relatifs à la prise de Jérusalem et aux années de l'Exil, mais y apporte des modifications pour les adapter à la situation historique qui est celle de son temps.

D'après ces modifications, on peut situer le livre vers le milieu du II^e s. av. J.-C., entre le pillage du Temple, non plus par Nabuchodonosor, mais par Antiochus IV en 169 av. J.-C., et la restauration du culte, 5 ans plus tard, en 164.

Baruc a été écrit en grec, en dehors de la Palestine pour inviter les juifs de la diaspora à célébrer une liturgie pénitentielle suite aux événements vécus à Jérusalem. Ainsi, si le livre commence par un constat de rupture entre Dieu et son peuple, il s'achève sur leur réconciliation. *(Présentation de la TOB)*

<p>Si au lieu de lire et penser « exilés », on lit et on pense « dispersés », on détient, en grande partie la réponse à l'énigme du livre, écrit Monique Piettre. Ce sont les communautés juives de la Dispersion (diaspora) qui s'expriment à travers le livre de Baruc. Disséminées dans le monde gréco-romain et dans le Proche-Orient, vivant loin de Jérusalem, elles se sentent comme exilées. En fait, elles n'ont de pensées et de regard que pour la Ville sainte avec laquelle elles sont unies par la prière (1^o partie du livre de Baruc), par la pratique de la Loi qui est leur sagesse (2^o partie) et par l'espérance (3^o partie, - dont est tirée notre lecture). Compte tenu de son époque, ce texte célèbre la Jérusalem messianique qui sera la cité de la Paix, sous le règne du messie attendu par les juifs.</p>	<p>Le passage que nous lisons peut être aisément mis en parallèle avec ceux des II^o et III^o Isaïe à qui l'auteur les emprunte. (Es 40,4 ; 41,19 ; 52,1 [II^o Is] ; 60,1-4 ; 61,10 [III^o Is]). Quant aux noms-programmes donnés à Jérusalem, ils se situent dans la ligne des appellations prophétiques. Exemple : Le-Seigneur-est-notre-justice (Jr 33,16)... Par contre, le fait d'appeler Dieu par le qualificatif « Eternel » employé seul, est nouveau et spécifique du livre de Baruc. Cette appellation revient 7 fois dans le poème dont nous lisons un extrait. C'est un exemple unique dans tout l'Ancien Testament. Et l'auteur insiste : tout ce que fait Dieu est <i>éternel</i> ; ainsi « <i>pour toujours</i> » revient ici deux fois et il parle des collines <i>éternelles</i> !</p>
---	---

Evangile de saint Luc (Lc 3, 1-6) L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie. Il parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre des oracles d'Isaïe, le prophète : *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocaillieux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu.*

<p>Le récit de l'entrée en scène de Jean-Baptiste nous est donné par Mc, Mt et Lc. (On en trouve des échos dans Jn). Lc est celui des trois synoptiques qui se montre le plus indépendant par rapport à la source commune qu'il retravaille profondément. A) Il commence ainsi le récit par une longue notice historique comprenant 7 noms, de façon à situer le personnage du Baptiste dans le temps. Mais la mention de Hanne et de Caïphe semble vouloir concilier deux traditions différentes : selon Ac 4,6, c'est Hanne qui était Grand prêtre à cette époque-là ; selon Mt et Jn, c'était Caïphe, ce qui correspond aux données historiques connues. De toute façon, Lc semble ignorer qu'il n'y avait qu'un seul Grand prêtre en fonction ! B) En disant que « la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie », Lc reprend les mots de Jr 1,1, où « la parole de Dieu fut adressée à Jérémie, fils d'Helkias ». Par là, il veut simplement présenter Jean comme un prophète. Il évite en effet de parler de la citation de Malachie 3,1 qu'avait reprise Mc 1,2 (<i>Voici que j'envoie mon messager devant toi</i>) ; il évite aussi la description du vêtement de Jean attestée par Mc 3,4, car, de façon générale, (à l'exception des textes l'Evangile de l'enfance), Lc refuse de voir en Jean un nouvel Elie ou Elie revenu sur terre !</p>	<p>C) L'évangéliste distingue aussi « le désert », lieu de la vocation du Baptiste avec la région du Jourdain, où il exerce son ministère. Du coup, ce n'est plus dans le désert que Jean prêche, comme l'annonçait Isaïe, mais dans la région autour du Jourdain. D) On notera aussi que Jean ne porte pas le titre de « baptiste » ; il apparaît comme celui qui proclame (qui prêche), même s'il invite les hommes à un « baptême de conversion ». On a même l'impression qu'il ne baptise pas lui-même, comme le suggèrent certains manuscrits de Lc qui disent « pour être baptisés devant lui », et non <i>par</i> lui. En plus, lorsqu'il parlera du baptême de Jésus, Lc ne nommera pas Jean ! E) Enfin, dernière particularité, Lc ajoute : « <i>Tout être vivant verra le salut de Dieu</i> ». Il termine donc sa présentation de Jean, sur l'évocation « du salut universel », un thème qui lui est cher, écrivent les P. Benoît & Boismard. Pour ouvrir la mission de Jean en la situant dans l'histoire du monde païen et dans celle du peuple de Dieu, notre évangéliste parle de la 15^e année de Tibère. C'est à partir de cette datation que Denys le Petit, au VI^e s. a fixé le début de l'ère chrétienne. Mais il semble que Lc ne soit pas historiquement très juste : il y a une erreur de quelques années, disent les historiens.</p>
--	--

Si les trois synoptiques parlent du ministère du Baptiste, chaque évangéliste choisit son auditoire : Chez Mc, il s'agit de la Judée et des gens de Jérusalem ; chez Mt, des Pharisiens et des Sadducéens ; enfin, chez Lc, il s'agit de la foule (verset 7 qui suit notre passage)...

Après les souverains politiques, Lc cite deux grands prêtres : Hanne qui avait été en fonction de 6 à 15 et Caïphe son gendre, de 18 à 36. Ce qui est clair, c'est que Lc tient à mettre ces deux personnages en rapport avec l'histoire de Jésus. C'est peut-être la raison pour laquelle, il les considère, tous les deux, exerçant le ministère de Grand prêtre, ensemble, écrit François Bovon.

Quant à l'ajout de la dernière phrase : *Tout être vivant verra le salut de Dieu*, cet exégète précise, que « voir », au sens sémitique du verbe, c'est « avoir part ».

Dès l'entrée du texte, écrit Guy Lafon, nous sommes face à un pays fortement quadrillé, très organisé. Et lorsque nous le quitterons, nous serons en pleine nature, mais dans une nature modifiée, transformée.

Au départ, c'est l'ordre. Non seulement le pays est politiquement organisé, mais il l'est aussi religieusement. Tout cela nous oriente vers la notion de pouvoir. Et avant d'en venir à la nature transformée, rectifiée, nous devons passer par un lieu vide, le désert.

Autre caractéristique du texte : dès le début, non seulement tout est quadrillé, mais aussi hautement personnalisé par des noms propres, mentionnés avec leurs fonctions. Cependant, à la sortie, il y a une extension à « tous » : *Toute chair verra le salut de Dieu !*

Mais entre le commencement et la fin du texte, tout se focalise sur un personnage : Jean, un homme qui n'a pas de fonction. Lui est caractérisé par ce qui lui arrive et par son origine : *La parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie.*

C'est lui qui sert de passage entre un monde organisé, civilisé et la nature corrigée qui, de ce fait, n'est plus qu'un horizon : le chemin est droit, et il n'y a plus d'accidents de terrain, de balises. Le désert sur lequel avait fondu la parole de Dieu, s'est étendu, ... il a gagné ! .../...

.../...Nous pourrions penser que c'est dommage et regretter d'être passé d'un monde quadrillé et personnalisé à un monde anonyme et général, sans repères. Or, la finale du texte nous avertit que ce n'est pas si mal : *toute chair verra le salut de Dieu*. Nous sommes dans un pays vide, où le terrain n'est plus accidenté, mais ... nous ne sommes pas perdus.

Il nous faut passer non pas de l'ordre au désordre, mais du pouvoir au salut !

Or ce salut, le salut de Dieu, arrive en supprimant toute l'organisation que les humains ont mise en place.

La parole de Dieu vient, et crée un monde ouvert, dégagé, et il n'y a rien à craindre de cette ouverture. C'est au contraire, en voulant rester dans un univers marqué soit par des noms d'hommes détenant un pouvoir, soit par les accidents du paysage, que nous nous écartons des chemins du Seigneur, qui est chemin du salut.

Oui, mais quand donc ce salut ? Quand nous serons passés de quelqu'un qui est tout entier enfermé dans son nom ou dans sa fonction, à monsieur n'importe qui. Voilà où est notre chance ! (G. L.)

Le passage d'Isaïe que cite Lc, et dont la tradition s'est servie pour présenter Jean-Baptiste, s'adresse, en réalité, à des exilés. Le prophète utilise un vocabulaire *parlant*. En effet, chaque année, pour la fête nationale babylonienne, celle du dieu Mardouk, les esclaves juifs étaient contraints à des travaux forcés. « Préparez le chemin » signifiait pour eux qu'ils devaient préparer (rectifier) le chemin par où allait passer la statue de l'idole. Travail pénible de nivellement d'une route abîmée par les pluies, les chariots, etc. De plus cette corvée les atteignait moralement puisque c'est pour un dieu païen qu'il fallait faire ces travaux. Or qu'annonce le prophète ? Que désormais, c'est la route du Seigneur qu'il va falloir préparer ! Traduisons : Dieu vient vous sauver, vous libérer et prendra la tête du cortège de votre retour au pays, à travers le désert.

Jean-Baptiste a été lu comme le héraut qui annonce un chemin de libération, et ce n'est plus seulement pour le peuple des croyants : *Tout être humain verra le salut de Dieu*, précise l'évangéliste ! (M-Noëlle Thabut)

Homélie pour le 2° Dimanche de l'Avent

(le 9/12 ; 9h30 : Luc-sur-Orbieu)

Si le 1° dimanche de l'Avent venait réveiller notre espérance en la venue de Dieu dans nos vies, ce 2^{ème} dimanche nous invite à rechercher le sens de cette venue. Même si Luc n'est pas un historien au sens moderne du terme, il tient à situer l'Incarnation dans l'Histoire ! La venue du Messie, nous dit-il, n'a rien à voir avec les contes : son texte ne débute pas par « Il était une fois ... » ! Nous ne sommes pas non plus face à un mythe : Le récit ne nous renvoie pas aux origines humaines. Il s'agit bien pour Luc d'un évènement historique. Mais, son texte ne nous oriente pas directement vers Noël. Il nous projette en fait juste avant le commencement du ministère de Jésus que vient préparer Jean-Baptiste.

La liturgie prend en compte aujourd'hui, l'invitation à la conversion qu'il a prêchée, pour nous inviter à nous laisser préparer à revivre dans la foi, la venue du Seigneur. Or, cette incarnation du Fils de Dieu nous pousse à rester au ras des pâquerettes ! C'est ainsi que Luc reprend à peu près les images développées dans la 1° lecture... Mais là où Baruc annonçait que Dieu allait agir dans l'histoire, demandant même à d'autres que les siens d'« *abaisser les montagnes, ... de remplir les ravins, ... pour que son peuple puisse cheminer en sécurité...* », voici qu'avec Luc ces mêmes paroles s'adressent à nous : C'est à nous *de préparer le chemin, de combler les ravins, d'abaisser les collines, de rendre droits les passages tortueux et d'aplanir ceux qui sont rocailleux*. C'est à chacun de redresser les chemins de son cœur, avec l'aide de l'Esprit, comme de bien entendu !

Le chemin de l'Avent sur lequel nous avançons n'est donc pas une route imaginaire... mais bien incarnée ! C'est si beau de rêver en contemplant les lumières qui parent les rues, ... c'est si alléchant de faire appel aux sentiments : la crèche, le sapin, les cadeaux... Cela n'est pas un mal, mais cela peut être un piège. Car... notre danger, c'est bien l'imaginaire : la fuite de la réalité, de nos réalités ! Or, Noël, c'est autre chose !

Noël est une invitation à accueillir Dieu non pas dans les rues, dans les magasins, mais dans notre réalité humaine, dans tout ce que nous refusons de nous parce que cela vient toucher notre orgueil ! L'Avent est donc un appel à une conversion, voilà pourquoi, jadis, on appelait ce temps « le Carême de Noël » pour bien prendre le temps de quitter les rêves afin de s'incarner dans les réalités terrestres et humaines !

Et c'est là qu'intervient Jean-Baptiste pour nous dire que ce ne sont pas les routes du monde, ni le cours des évènements que Dieu veut changer, mais nos cœurs, ces cœurs qui se plaisent à rêver d'un régime planétaire où tout serait au top, bio, écolo ! Trop facile de changer l'extérieur : Pour cela Dieu n'avait pas besoin de s'incarner ! Or, s'il s'incarne, c'est pour venir en nous, dans notre étable, dans notre misère et notre pauvreté ... que nous refusons si souvent de voir et d'admettre !

Dieu vient non pour nous faire des autoroutes, mais pour marcher avec nous sur nos chemins tortus, pour vivre avec nous nos journées de travail, de loisirs, de vie de famille, pour partager nos rencontres humaines... Par là, il va nous faire croiser la piste douloureuse de nos frères les plus malmenés par l'existence, il nous fera visiter les sites les plus tragiques de notre société, il nous accompagnera sur le sentier étroit qui nous mène au plus pénible de nous-mêmes, pour y découvrir nos faiblesses, nos fragilités, celles que nous savons si bien voir et juger chez les autres, parce que nous ne voulons surtout pas les voir en nous !

Et pourquoi Dieu fait-il tout cela ? Pour nous faire culpabiliser ? Non ! Dieu n'est ni un pervers, ni un sadique ! S'il veut nous faire aller vers nous-mêmes, s'il veut nous faire marcher sur le sentier de nos réalités personnelles, sur la route des dures réalités de la vie, sur le chemin de nos nuits et de nos ténèbres... c'est pour y apporter sa paix et sa lumière... pour y déposer son baume guérisseur, son philtre d'amour, le miel de sa miséricorde.... en un mot son Salut ! C'est en nous, dans notre réalité, dans notre « chair », que Dieu a commencé « un si bon travail » comme le dit Paul aux chrétiens de la ville de Philippes (2° lecture). Alors, à nous de lui permettre de continuer ce travail de Salut. A nous d'accepter ce travail de deuil en nous-mêmes, pour faire la lumière sur la crèche de notre cœur, afin qu'elle devienne une « mangeoire » où tous ceux qui nous sont proches ou s'approcheront de nous pourront venir se nourrir de l'amour que Dieu dépose en nous.

Oui, l'Avent nous invite à marcher au plus intime de nous, car c'est là que Dieu vient nous rejoindre, pour rejoindre, par nous, tous ceux que nous rencontrerons !